

5 L'atelier des Écores : une entreprise artisanale de Saint-Vincent-de-Paul

Par Joanne Chagnon

En 1792, quand le menuisier Louis Quévillon (1749-1823) et le sculpteur **Joseph Pépin** (1770-1842) décident de conjuguer leurs talents, ils ne se doutent pas qu'ils jettent les bases de ce qui va devenir l'entreprise artisanale la plus prospère de leur époque. Pépin, qui réside au Sault-au-Récollet, sur la rive montréalaise de la rivière des Prairies, s'établit alors à Saint-Vincent-de-Paul, où habite Quévillon. Peu à peu, ils mettent en place une organisation efficace qui va les amener à détenir le monopole de la décoration des églises de la région montréalaise durant les trente premières années du XIX^e siècle.

Après avoir probablement habité quelques années chez Quévillon, sur la montée Saint-François, Pépin achète en 1798 une propriété comprenant deux maisons en pierre et une écurie, située entre la rivière des Prairies et le chemin du Roi. En 1805, Quévillon s'installe dans la résidence voisine afin de faciliter leur travail. Bientôt, les deux hommes maîtrisent l'ensemble de leur production, de l'ébauche à la finition, car ils ont appris les techniques de la marbrure, de l'argenture et de la dorure. Dès lors, ils livrent le mobilier et le décor intérieur d'une église clés en main, et plus rien ne freine la croissance de leur entreprise. Durant l'hiver, ils fabriquent en atelier le mobilier et les accessoires liturgiques ainsi que la majorité des



Portrait de Joseph Pépin, cofondateur de l'atelier des Écores.

Croquis de Jean Massicotte d'après un tableau de François Malépart de Beaucourt. Tiré d'Émile Vaillancourt, *Une maîtrise d'art en Canada*, 1920, entre les pages 64 et 65.

ornementations pour les décors. À la belle saison, ils partent souvent pendant plusieurs semaines avec leurs apprentis, des compagnons et des menuisiers pour installer dans les églises les pièces réalisées pendant l'hiver et fabriquer sur place ce qui ne peut l'être autrement — les voûtes, par exemple.

Les deux maîtres engagent souvent des apprentis à partir de 1800, dont certains sont embauchés comme compagnons sculpteurs à la fin de leur formation. Deux d'entre eux, René Beauvais dit Saint-James (1785-1837) et Paul Rollin (1789-1855), deviennent formellement leurs associés en 1815. À ce moment, l'atelier des Écores est à son apogée. Depuis déjà quelques années, les maîtres ont la capacité de mener de front trois campagnes de sculpture durant un même été, et ce, dans des paroisses souvent éloignées les unes des autres. Ils sont alors à la tête d'une équipe d'une vingtaine d'hommes. Entre 1792 et 1830, les quatre maîtres ont formé au moins 53 apprentis, en plus d'employer plusieurs compagnons sculpteurs et des menuisiers. Preuve de leur dynamisme, ils ont travaillé dans 61 paroisses – 49 dans la région de Montréal, 12 dans celle de Québec.

Les affaires vont bien, et Joseph Pépin acquiert, en 1815, une propriété plus grande située près de l'église. Il sera bientôt suivi par Saint-James, qui se fera construire une vaste maison en pierre sur un terrain adjacent au sien; Quévillon y résidera pendant les dernières années de sa vie. Quant à Paul Rollin, il s'installera de l'autre côté du chemin du Roi, comme le montre le plan dressé vers 1820. Encore une fois, les sculpteurs privilégient des résidences situées près de la rivière, car c'est par voie d'eau qu'ils acheminent toute leur production.

Au fil du temps, les maîtres de l'atelier des Écores sont devenus des notables, atteignant un niveau de vie auquel peu de gens accédaient. Il est indéniable que cette entreprise artisanale, d'une ampleur unique au Bas-Canada, a contribué au développement de Saint-Vincent-de-Paul. En effet, les sculpteurs étaient des employeurs potentiels pour les résidents de la paroisse, où ils attiraient de nombreux jeunes hommes. De plus, leur activité y a largement favorisé la croissance économique : durant une trentaine d'années, ils ont assuré l'entrée d'argent frais dans l'économie locale grâce à leur clientèle provenant de marchés extérieurs.